

# Les cent photos du siècle

**C**E portrait d'Ernesto « Che » Guevara est sans doute la photographie qui a été le plus diffusée dans le monde. Non seulement dans les médias, mais sur tous les supports possibles : tee-shirts, posters, affiches, sérigraphies, calicots, cartes postales. Il n'a jamais rapporté un sou à son auteur, le Cubain Alberto Korda, qui travaillait à l'époque pour le journal insulaire *Revolucion*, et qu'aucun de ses multidiffuseurs n'a jamais pris la peine de signer. Une icône. Pourquoi celle-là plutôt que celle-ci et, de tous les portraits du « Che », pourquoi celui-ci plutôt qu'un autre ? Est-ce à cause de ce regard où, sous un béret étoilé, se lisent tout à la fois la conviction révolutionnaire, la détermination du combattant et le romantisme de l'action politique ?

Inscrit dans l'histoire de la photographie comme dans l'histoire tout court, ce portrait du « Che » a soutenu dans tous les pays le combat de jeunes générations pour un monde meilleur. Quant au célèbre instantané signé Nick Ut, Prix Pulitzer 1972, de la petite Vietnamiennne Kim Phuc, fuyant nue le bombardement au napalm de son village, Trang Bang, il a « précipité la fin de la guerre [du Vietnam] », en renversant les opinions publiques. La photo prise le 18 juillet 1947, au large de Haïfa, du navire *Exodus*, surchargé de réfugiés postulant à l'immigration dans ce qui allait devenir Israël, est encore plus percutante :

anonyme – on n'en connaît toujours pas l'auteur, on n'en dispose que via des coupures de presse non créditées, et l'original s'est perdu dans la nuit des temps –, elle a pourtant bouleversé le cours des choses en provoquant un choc qui aboutira à la création d'un État juif. La Haganah, qui avait affrété le bateau, savait parfaitement qu'il serait arraisonné par les Britanniques. « Exodus était avant tout une opération de communication », raconte Jean-Paul Aymon, qui travaillait alors pour le journal sioniste *La Terre retrouvée*.

Trois photos. Trois photos parmi *Les Cent Photos du siècle* retenues par Marie-Monique Robin pour sa série télévisée (1), dont elle vient de tirer un livre qui fera date, si l'on ose dire, et surtout référence (2). Les quatre-vingt-dix-sept autres n'en sont pas moins intéressantes, parce que l'auteur a à chaque fois pris soin d'enquêter sur l'histoire derrière l'image, de retrouver aux quatre coins du globe l'auteur ou ses descendants, ainsi que ses protagonistes. Un travail phénoménal. La beauté du livre – outre une maquette à entrées multiples particulièrement intelligente – tient en ce qu'il pose et finalement répond à cette question aujourd'hui fondamentale : qu'est-ce qui fait la valeur d'une image, qu'elle perdure, s'inscrit dans l'histoire et ce qu'il est convenu d'appeler la « mémoire collective », traverse le siècle ? Prix Albert-Londres 1995 pour son film documentaire *Voleurs d'organes*, Marie-Monique Robin est avant tout une femme de télévision. N'empêche. Elle considère que « la mémoire est surtout véhiculée par l'image fixe. S'il devait, comme on l'a déjà annoncé tant de fois, y avoir vraiment une crise du photojournalisme, ce serait d'abord une crise de la mémoire ».

**EDGAR ROSKIS.**

(1) Produite par l'agence Capa. Cent modules de six minutes chacun, diffusés tous les mercredis à 21 h 40 sur la chaîne franco-allemande Arte depuis mars 1998, et jusqu'à mars 2000.

(2) Marie-Monique Robin, *Les Cent Photos du siècle*, Editions du Chêne, Paris, mai 1999, 224 pages, 500 illustrations, relié sous jaquette, 280 F.